

## La rue comme liant de la vie citadine

# LE PROJET SOCIÉTAL

### LA RUE COMME LIANT DE LA VIE CITADINE

N'importe quel plan de ville suffit à mettre en évidence les rues et les espaces publics. Les conventions cartographiques font qu'on ne dessine pas en soi les rues, les rues et places apparaissent au fur et à mesure que se dessinent les cernes des îlots.

Caractéristique consécutive de la cartographie urbaine, la représentation des espaces de rues et de places expriment une continuité ininterrompue jusqu'au delà de la ville.

On peut ensuite distinguer le bâti du non bâti par des hachures foncées.

Les plans de ville expriment ainsi un maillage continu d'autant plus serré que l'on se rapproche des parties centrales du dessin.

Les conventions valorisent ainsi le maillage au détriment du bâti.

Les conventions ont certes un rôle de représentation au plus juste, mais elles ont aussi un rôle politique. En égalisant le bâti, pourtant bien inégal, elles construisent un discours sur la ville comme entité reliant ses parties par une maille commune, constituée de rues, de places, de mails...

Puis les plans font apparaître les divisions parcellaires. Les parcelles sont orientées sur les rues, ce qui implique une division médiane de l'îlot. Les parcelles répondent aux parcelles de l'autre côté de la rue, alors qu'elles ne répondent en rien aux parcelles qui leur tournent le dos dans l'îlot. Le découpage transversal est discontinu. Le bâti de part et d'autre constitue les façades de la rue, et non pas les façades de l'îlot. C'est ce qui permet à chaque rue d'avoir son caractère.

La conséquence de ce découpage parcellaire est que l'îlot est pratiquement dépourvu d'homogénéité architecturale, fonctionnelle et sociale, celles-ci étant le privilège exclusif de la rue.

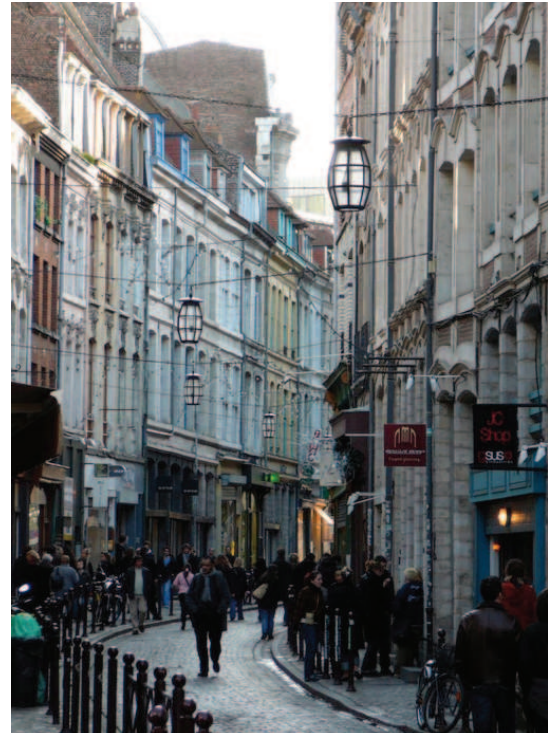
Le cœur d'îlot ne constitue donc pas en soi un lieu de vie identifiable comme un tout. Il est fractionné par le bâti et les clôtures et est rarement traversable.

Pourtant il présente des caractéristiques communes : l'occupation de ses cours et arrière-cours.

Celles-ci sont le lieu d'activités domestiques, de logements secondaires, d'activités artisanales, de dépôts, de potagers, de vergers, de basses-cours, etc. Toutes ces activités indispensables à la vie citadine ne doivent pas avoir pignon sur rue.

La ville moderne n'a certes pas cette diversité d'occupation de fond de parcelle.

Mais de nombreux projets de restructuration urbaine exploitent les formes de fond de parcelle et les revitalisent soit avec des projets de logements de type atelier ou loft), soit avec des activités et des services qui trouvent avantages à rester dans le cœur des villes.



Une rue à Lille

Le maintien de la trame parcellaire, de son étroitesse, conserve à la ville sa faculté d'adaptation et sa réactivité dans les quartiers dynamiques où la mutation la plus immédiate est essentielle.

Dans de nombreuses villes du sud est asiatique, la trame parcellaire la plus utilisée est de cinq à six mètres par vingt. L'évolution de la ville se manifeste à la parcelle en juxtaposant des immeubles luxueux sur plusieurs étages à des constructions sommaires en rez-de-chaussée.

### **La « maison tube », permanence et changement d'un habitat**

*« La "maison tube" vietnamienne nous est étrange. Tant par sa forme extérieure : un parallépipède plat à l'étroite façade, de style baroque, encadrée latéralement de deux parois aveugles en béton brut. Que par son organisation interne : des pièces en longueur, en enfilade les unes sur les autres, sans ouvertures extérieures, distribuées sur plusieurs étages.*

*Difficile de comprendre la relative permanence d'un habitat apparemment peu adapté à notre idée du confort moderne : une vie intérieure sur plusieurs étages, des pièces sans lumière naturelle et peu aérées, des parois en béton accumulatrices de chaleur, etc. Si aujourd'hui on voit émerger des maisons plus spacieuses, on n'en est pas moins étonné de la stabilité de certains schèmes. Tout humain rêve généralement de reconstruire – en plus beau – le nid de son enfance. Certes, dans les centres-villes, le bâti est contraint par le foncier, découpé en longues lanières. Mais la maison tube se reproduit bien au-delà des villes dans les nouveaux faubourgs, dans les villages et même en plein champ. Sa structure physique correspond à un mode de vie, imprimé dans les esprits et les habitudes depuis de nombreuses générations ».*



Maison Tube vietnamienne